

T-shirt de la honte

Torracinta: «Le but n'est pas d'humilier»

La responsable du Département de l'instruction publique prend position sur la question des tenues des élèves.

Marc Bretton

La polémique du «t-shirt de la honte» de Pinchat fait sortir la conseillère d'État Anne Emery-Torracinta du bois. La cheffe du DIP répond à nos questions.

«CO Pinchat, J'ai une tenue adéquate», c'est l'inscription sur un t-shirt imposé aux élèves dont la tenue dérange. Ça ne vous fait pas penser au bon vieux bonnet d'âne?

Il faut remettre cette affaire dans son contexte. Le législateur et le département souhaitent que les élèves aient des tenues correctes. Cette volonté très générale est déclinée au niveau de chaque établissement dans un règlement élaboré en concertation avec les élèves, les enseignants, les parents. Il est ensuite appliqué. Cette application évidemment n'a pour but ni d'humilier, ni de stigmatiser. Ce n'était pas le but de ce t-shirt, introduit pour éviter qu'on renvoie l'élève à la maison pour se changer, ce qui est problématique dans le cas de l'école obligatoire.

Reste que le libellé de ce t-shirt est humiliant. Vous désavouez l'établissement?

Je pense que cet élément doit être revu. Il est stigmatisant. Le paradoxe, c'est qu'il a été discuté en 2014 avec les parents et les élèves. Ce n'est donc pas le fruit d'un choix arbitraire de l'école, au contraire, la démarche suivie était concertée.



Anne Emery-Torracinta: «L'école est un lieu d'apprentissage et le vêtement ne doit pas y faire obstacle.» PIERRE ALBOUY

Sur le fond, est-ce le rôle de l'école de normer la tenue des élèves?

L'école est un lieu d'apprentissage et le vêtement ne doit pas y faire obstacle. D'où les règles, qui doivent être expliquées, qui peuvent être discutées, et qui évoluent. Nous ne sommes pas l'arbitre de la mode, qui n'est ni bonne, ni mauvaise, mais adéquate ou pas selon les lieux. Dans le monde de l'entreprise, pour lequel nous préparons les jeunes, des règles assez claires sont aussi appliquées.

Les normes de l'école peuvent-elles être plus sévères que celles prévalant dans la rue?

Oui, parce que c'est un lieu particulier, et il n'est pas disproportionné qu'elle ait son propre code de conduite. À l'école, en plus, les vêtements sont des révélateurs d'inégalités, sociales par exemple, qui peuvent mettre en exergue un écart en fonction des marques, entre une norme physique idéale et la réalité des élèves. À cet égard, arborer une tenue neutre limite les problèmes.

L'uniforme, une solution d'avenir?

Non, sûrement pas, mais c'est un risque si on n'arrive pas à un accord partagé! Bon, d'une certaine manière, l'uniforme existe déjà, notamment au Cycle d'orienta-

tion, où la pression sociale entre jeunes conduit à une certaine uniformité des tenues... Mais c'est un autre débat.

Sur une question aussi sensible, ne faudrait-il pas un texte précis du département?

Mais ces éléments n'ont rien à faire dans la loi, ni dans un règlement du Conseil d'État. La mode changeant très vite, c'est plus simple et pratique que cela soit au niveau des établissements, qui, par ailleurs, se coordonnent en la matière. Cela fonctionne bien. Vous savez, c'est un sujet récurrent. La preuve, en décembre, une formation prévue de longue

date sera donnée aux enseignants intéressés sur les codes vestimentaires et les genres.

Une partie de ce débat est subjective. Comment trouver un accord et avec qui?

Avec les parties prenantes, enseignants, parents et élèves. Il faut expliquer les règles et rappeler qu'elles s'appliquent à tous, filles comme garçons. D'ailleurs, la mode évoluant, selon les années, ce sont tantôt les uns, tantôt les autres qui sont touchés.

Vous dites que les règles s'appliquent aux deux sexes, mais ne s'appliquent-elles pas surtout aux femmes?

Elles s'appliquent à tous. Cela dit, la mode du ventre découvert concerne cette année les femmes. Il y a quelque temps, c'étaient les casquettes des garçons qui posaient des problèmes. D'ailleurs, la question avec eux est plus souvent de porter de t-shirts avec des inscriptions problématiques. Ou de s'habiller comme s'ils étaient en salle de gymnastique.

Selon certains, le problème, ce ne sont pas les habits des femmes, mais le sexisme de la société, le regard des hommes.

Trop souvent, un lien est effectivement établi entre les vêtements d'une femme et son comportement supposé. Ce problème dépasse l'école mais il nous concerne. Il faut éduquer les jeunes sur des questions qui semblent simples, comme la question du consentement. Une femme peut s'habiller comme elle veut: ce n'est pas parce qu'elle un peu dévêtue que tout est permis.

D'un autre côté, est-il réaliste de la part d'un jeune homme ou d'une jeune femme de penser qu'exposer son corps n'a aucun impact?

C'est une discussion passionnante à avoir en classe! Mais pour l'avoir, il faut un lieu apaisé dans lequel on puisse évoluer paisiblement, réglé par un code vestimentaire adéquat.

Vous-même comment étiez-vous habillée à l'adolescence?

Ah! Mais à Paris, où j'habitais, les filles avaient des tabliers dont les couleurs variaient selon les jours. Après, à Genève, au Cycle, c'était la mode des pattes d'éléphant... Il y avait aussi les sabots et certains venaient pieds nus, ce qui était refusé par les enseignants.